

LE CONGRÈS AMÉRICAIN SE RÉUNIT AUJOURD'HUI. — NOUVELLE AVANCE DE NOS TROUPES

EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2.330. — 10 centimes.

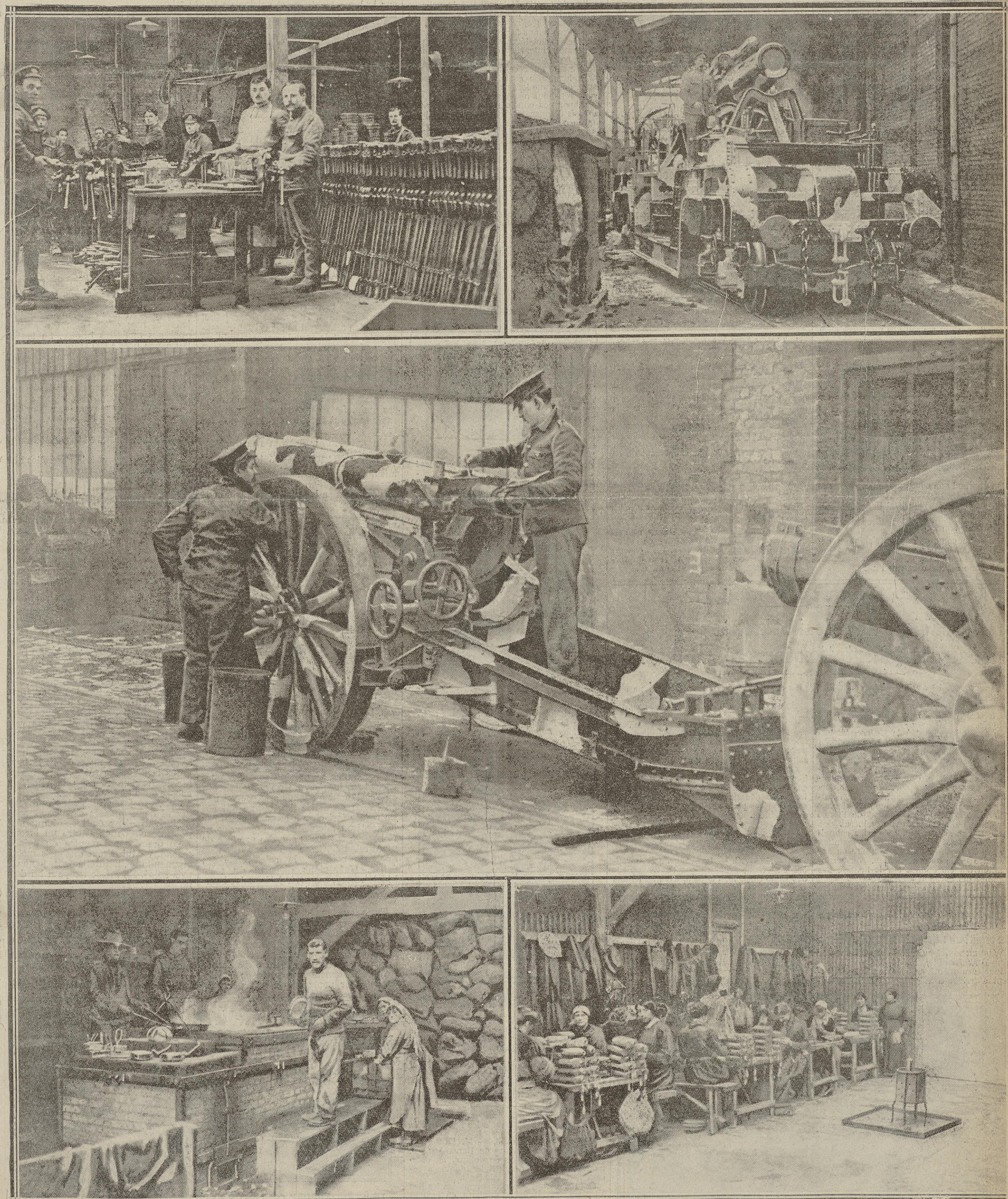
« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Lundi
2
AVRIL
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 02.75 - 02.75 - 15.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
:: : Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45 :: :
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Etranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 35 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B^d des Italiens. - Tél. : Cent. 80-88
« PIERRE LAFITTE, FONDATEUR »

A LA BASE DES ARMÉES ANGLAISES EN FRANCE

(PHOTOGRAPHIES DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL AUX ATELIERS DU HAVRE)



1° RÉPARATION DES FUSILS. — 2° UN OBUSIER CAMOUFLÉ. — 3° CAMOUFLAGE D'UN CANON. — 4° MISE EN ÉTAT DES GAMELLES. — 5° RÉPARATION DES BIDONS

Le port du Havre est la grande base des armées britanniques en France et nos alliés n'ont rien négligé pour y parfaire leur installation, louant de vastes locaux, en construisant d'autres, constituant d'énormes stocks d'approvisionnements pour cette armée à peu près inexistante au début de la guerre et qui est devenue un formidable instrument dans la main de ses chefs. Voici quelques scènes prises, ces jours derniers, dans ces ateliers, rigoureusement défendus. C'est la première fois qu'un photographe a pu y opérer.

SITUATIONS Brochure envoyée franco
PIGIER, Boulevard Poissonnière, 1

enveloppaient la gare. Je ne l'ai jamais revu; je ne sais comment il se nomme ni s'il vit encore.

L'autre officier m'ordonna de le suivre et nous montâmes ensemble dans un train de voyageurs complètement vide qui était en partance. Nous n'avions point de billets. Mais peu importait; personne ne vint contrôler.

Je n'éprouvais aucune crainte. J'étais convaincu que le lendemain au plus tard je serais en Suisse.

Cependant mes malles me préoccupaient, et je demandai à l'officier ce qu'elles étaient devenues.

— Vos malles? répondit-il. Je n'en sais rien. Mon camarade a dû s'en occuper.

Le train partit. Nous nous arrêtons plusieurs heures dans chaque gare. J'avais faim et soif, mais je n'osais pas bouger. Comme j'étais très fatigué, je finis par m'endormir. Quand je me réveillai, il faisait jour et j'étais à Mons. L'officier était descendu. Je me penchai à la portière et le cherchai des yeux dans la gare. J'avais besoin de le retrouver tout de suite, car il avait mes papiers et j'étais absolument dénué de ressources.

Valentin TORRAS.

(4 suivre) — (Voir Excelsior du 1^{er} avril.)

Journal d'un neutre

PAR

ABEL HERMANT

Bien que ma génération ait justement reproché à la précédente l'indigence des idées, et que, personnellement, je ne pêche point par ce défaut, je suis d'autre part objectif; et si je juge la révolution russe en philosophe, je la juge aussi en représentant de commerce. Je n'ai pas coutume de chanter plus haut que ma lyre, laquelle n'est pas un violon d'Ingres.

J'ai, comme savent tous mes lecteurs, une pudeur véritable de mes sentiments. Je n'essaierai donc pas de dissimuler que, né libre sur une terre libre, à la nouvelle de ce grandiose événement j'ai pour ainsi dire tressailli.

Si je vous disais le contraire, vous refuserez de me croire, à bon droit. A priori était certain mon enthousiasme, et j'ajoute, le légitime orgueil qui gonfla mon sein!

Tous les peuples libres, en effet, sont un peu les épigones des lires Helvétiques. La Suisse est en quelque sorte le berceau de la démocratie. Elle est petite? Quel berceau fut jamais grand?

La question est de savoir si les nations qui aspirent à lui ressembler tardivement lui rendront justice, et reconnaîtront les flancs qui les ont portées.

Je m'égare! Rappel-toi, Schenli, que ta partie est celle des échanges commerciaux.

Ils étaient précieuses sous l'ancien régime. Je parle par expérience. Bien des fois ai-je passé cette frontière: la mystérieuse Russie m'attirait. Je ne restais pas sourd ni aveugle au charme slave; mais, je ne sais pourquoi, je me sentais en proie à un malaise dès que j'arrivais à Wirbollen — Ciel! qu'ai-je écrit? — à Wirbollovo.

Cependant que j'attendais avec patience (ne pouvant autrement faire) le visa de mon passeport, je ne manquais pas de me faire servir, dans la restauration immense de cette gare, un *chitchi* à la crème aigre. Potage national! Cette mesure était l'initium de mon acclimatation.

J'ai toujours professé — je recommande la maxime à mes confrères — qu'on se doit, en pays étranger, plier à la mode, aux mœurs (si du moins elles ne s'écartent pas trop de la règle universelle), et surtout aux usages alimentaires.

J'aime d'ailleurs le *chitchi*, et pour la crème aigre je ferais des bassesses, si tel était mon caractère. Mais rarement ai-je pu aller jusqu'au bout de cette première assiettée, ma gourmandise étant coupée par une angoisse au sens étymologique du mot, c'est-à-dire par un resserrement du tube pharyngien en son extrémité supérieure. Curieux effet du moral sur le physique!

Après quelques semaines de séjour dans l'empire des tsars, ce malaise cédait et je redevais bonne fourchette, sauf si le *doornik* m'allait proposer de me demandait mon « *packport* » quand je me mettais à table. Combien souvent cette importunité m'a-t-elle fait laisser sur la tartine la moitié d'un dispendieux caviar, ou, dans la soucoupe, les petits champignons au vinaigre et autres *zakouski*!

Mon vil tempérament ne s'accommodait guère non plus d'un autre caviar trop souvent répandu sur ma correspondance privée. Certaines coupures inexplicables m'offensaient pas moins ma raison que mes principes d'indépendance, et je me souviens d'une prise de bec avec un certain haut fonctionnaire, un jour qu'on retrancha d'une épître familière de Mme Schenli tous détails concernant la santé de ma plus jeune fille, atteinte d'un sévère coryza.

Ce sont, je le confesse, les petits côtés de l'histoire, et je n'aurais point, pour telles vécues, exigé l'abdication de Nicolas II. Toutefois, comme il est à prévoir que les divers peuples reprendront, après les hostilités, une habitude séculaire de communiquer entre eux, je me permets de signaler à qui de droit le déplaisir que causent aux voyageurs, notamment de commerce, ces entraves apportées à la circulation, soit de leurs personnes ou de leurs idées.

Ne sont-ce point là des récriminations dès à présent superflues? Je dirai plus: je me demande si je ne fais pas preuve de peu de tact, en choisissant, pour exhaler ma plainte surannée, l'heure où se lève une aube radieuse, et où la clarté, une fois de plus, nous vient du foyer septentrional.

Je n'ai pas à donner de conseils aux Russes émancipés. Mais ce n'est pas moi, c'est un de leurs journaux, le *Novoyé Vremia*, qui leur dit: Dans ce grand effort vers la liberté, prenez exemple de la France.

J'ajoute seulement, avec modestie, en mon nom personnel:

— Et de la Suisse.

P. c. c.

ABEL HERMANT.

LE "TIP" remplace le Beurre

aussi bien pour la table que dans la cuisine. Il n'est vendu qu'en pains de 500 et 250 grammes. 1^{er} 65 le 1/2 kilo chez tous les M^{rs} de Comestibles et au Dépôt Central de la Maison Auguste PELLERIN 82, RUE RAMBUTEAU. Nager sur l'enveloppe la marque déposée « TIP ».

5 HEURES
DU
MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES
DU
MATIN

Les déportations belges seraient suspendues

Une communication du cardinal Gasparri

ROME, 1^{er} avril. — M. van den Houvel, ministre de Belgique près le Saint-Siège, a reçu du cardinal Gasparri la communication suivante:

« Je m'empresse de communiquer à Votre Excellence la note que le comte Hertling, président du Conseil et ministre des Affaires étrangères de Bavière, a envoyée à Mgr Aversa, nonce de Munich, en réponse à ma note du 26 février.

« J'ai l'honneur de faire part à Votre Excellence de ce que les efforts du Saint-Siège pour obtenir une solution satisfaisante dans la question des déportations d'ouvriers belges ne sont pas restés sans résultat. Suivant des informations sûres que j'ai reçues de Berlin, les autorités compétentes sont disposées, d'abord à suspendre les déportations forcées d'ouvriers de Belgique en Allemagne et aussi à laisser rentrer dans leur pays ceux qui ont été déportés indûment ou par suite d'erreur.

« J'apprends avec une satisfaction particulière qu'on a de la sorte accueilli le désir de Sa Sainteté, désir qui m'a été exprimé par Votre Excellence à plusieurs reprises, et que je me suis empressé d'appuyer auprès des autorités de l'empire. » (Radio.)

Les Allemands emprisonnent M^{me} Bratiano

JASSY, 1^{er} avril. — La Gazette de Francfort publie, dans son numéro du 8 janvier, parvenu aujourd'hui seulement à Jassy, les détails que lui envoie son correspondant militaire à Bucarest sur l'arrestation de Mme Bratiano, mère du président du Conseil roumain, par les autorités allemandes. Le grand journal rhénan se réjouit grossièrement de cette mesure.

Mme Bratiano est la veuve du grand homme d'Etat roumain, Jean Bratiano. Elle est âgée de soixante-quinze ans.

Les événements de Russie ARRESTATION DU GRAND-DUC BORIS

Une démarche de M. Milioukof auprès du président Wilson

PETROGRAD, 1^{er} avril. — Après la grande duchesse Maria Pavlovna, le grand-duc Boris Vladimirovitch, déjà destitué de son titre d'héritier des cosques, vient d'être arrêté, pour avoir lancé un manifeste à l'armée en faveur du maintien de la dynastie.

On sait que la grande-duchesse elle-même a été arrêtée il y a trois jours, à la suite de la saisie de sa correspondance. Elle était accusée d'avoir conspiré, ainsi que ses deux fils, Cyrille et Boris, pour rétablir la monarchie au profit du grand-duc Nicolas.

Ce fut parce que la conspiration fut découverte que le grand-duc Nicolas aurait été envoyé en Crimée.

Le grand-duc Boris est âgé de quarante ans; la grande-duchesse Vladimir, duchesse de Mecklembourg par sa naissance, est née en 1854.

M. Milioukof aurait demandé à M. Wilson d'intervenir le plus rapidement possible

PETROGRAD, 1^{er} avril. — La *Birjevia Vedomosti* annonce que M. Milioukof, ministre des Affaires étrangères du gouvernement provisoire, a adressé à M. Wilson un memorandum pour demander aux Etats-Unis de participer à la guerre le plus rapidement possible.

M. Milioukof manifesterait dans ce document l'espoir que l'intervention des Etats-Unis serait de la plus grande importance, non pas seulement au point de vue militaire, mais essentiellement au point de vue moral. (Radio.)

Le gouvernement national arrive au grand quartier général

PETROGRAD, 1^{er} avril. — Le gouvernement national est arrivé en corps au grand quartier général, à Mohileff. Il a été reçu par le général Alexieff. Le train a été accueilli aux chants de la *Marseillaise* et par des ovations enthousiastes.

Les ministres des Affaires étrangères, M. Milioukof, et de la Justice, M. Kereński, ont prononcé de vibrants discours.

Les projets du président du conseil

PETROGRAD, 1^{er} avril. — Le prince Lvoff, président du Conseil, a reçu des journalistes auxquels il a fait des déclarations sur le programme du gouvernement.

Il a dit notamment que le point essentiel en est l'Assemblée constituante, dont la convocation présente cependant de grandes difficultés, vu l'énorme étendue du territoire russe, les diverses races dont est composée sa population et parce que la participation aux élections a été promise à l'armée.

« Pour cette raison, a ajouté le prince, il faudra choisir un moment d'accalmie relative sur tous les fronts, ce qui fait qu'il est impossible de prévoir une date plus ou moins précise pour la convocation de l'Assemblée.

« En attendant, la mise à exécution des réformes suit son cours, et sans compter celles déjà réalisées, le gouvernement va proclamer incontinent l'égalité civile de tous les citoyens, sans distinction de religion, de classe ou de sexe, ce qui demandera la création de nombreux nouveaux organes d'administration locale, surtout pour les paysans. » (Havas.)

L'ex-tsar est rigoureusement surveillé

PETROGRAD, 1^{er} avril. — Le gouvernement a ordonné le transfert à la forteresse Pierre-et-Paul de tous les personnages qui sont enfermés avec l'ex-tsar au palais de Tsarkoïé-Sélo. L'ex-empereur et sa femme se trouveront, de ce fait, complètement isolés.

« En même temps, la garde de Tsarkoïé-Sélo a reçu l'ordre d'intensifier la surveillance des prisonniers et de constater trois fois par jour, sans compter la visite du matin et celle d'avant le coucher, que l'ex-tsar et son épouse sont réellement au palais.

Une sévère circulaire aux paysans allemands

Ils devront venir en aide à la population des villes

ZURICH, 1^{er} avril. — On mande de Berlin:

« L'Office de guerre de l'Alimentation a envoyé une circulaire à la population des campagnes. Cette circulaire, signée du général de Groener, ordonne aux offices économiques de se mettre de suite en relations avec les milieux campagnards pour attirer leur attention sur la situation extraordinairement difficile dans laquelle se trouve la population des villes et, en particulier, la population qui travaille pour l'industrie des armements.

« La circulaire ajoute que les institutions de prêt doivent travailler à cette œuvre de soulagement.

« Il faut, dit-elle, faire comprendre à tous les paysans que, chaque fois qu'ils consomment à tort une livre de grains, cela ne se fait qu'au détriment de la communauté et fait le jeu des ennemis de l'Allemagne.

« Il est inutile de perdre son temps à discuter les mesures prises. Il faut simplement demander, avec toute l'énergie possible, que tous les aliments disponibles soient mis, sans restriction, à la disposition des autorités compétentes. »

Pendant ce temps, les populations urbaines attendent, chaque jour avec plus d'impatience, que le gouvernement réalise les promesses qui lui ont été faites d'une augmentation de pommes de terre et de viande en compensation de la diminution des rations de pain.

« Que devient, écrit dans le *Courier de Bavière* un membre de la commission d'alimentation du Reichstag, la promesse donnée par l'Office d'alimentation? Il faut à la population ses cinq livres par semaine ou elle perdra toute confiance dans les déclarations officielles. »

Un nouvel « as » : le capitaine Matton

Le communiqué de 14 heures mentionnait, hier, le nom d'un nouvel « as », le capitaine Matton.

Cet officier est né le 27 octobre 1888. Entré au service le 1^{er} octobre 1909, il fut nommé capitaine le 22 janvier 1917. Pilote de Nieuport depuis mars 1916, il a reçu la Légion d'honneur en janvier 1916 et la croix de guerre avec trois palmes.

LES RESULTATS SPORTIFS

CROSS COUNTRY

Le Cross des Ancêtres. — De cette cinquième épreuve annuelle (réservée aux sportsmen de quarante ans au moins), R. Muller, l'ancien champion cycliste spécialiste des épreuves de longue distance, est sorti vainqueur. Résultats: 1. R. Muller (40 ans), 2. Duménil (41 ans), 3. Dumand (43 ans), 4. Marié (47 ans), 5. Sten-



M. R. MULLER (40 ans)

Le vainqueur du « Cross des Ancêtres » à l'arrivée

brugge (54 ans), 6. Fischer (50 ans), 7. H. Desgrange (52 ans), 8. Dupuis (43 ans), 9. Bagré, 10. Mathin (50 ans). Stenbrugge s'est classé premier de la seconde catégorie (50 à 60 ans) et Capron, 64 ans 1/2, a terminé en tête de la troisième catégorie (au delà de 60 ans), accomplissant les 12 kil. 600 m. parcours en 1 h. 40 m. 33 s. sous la pluie, la grêle et la neige.

CYCLISME

La clôture du Vél d'Hiv. — Le vélodrome d'Hiver a fermé ses portes. La dernière réunion de la saison a offert des épreuves très bien disputées. Résultats:

Prix La Gauloise (vitesse, 500 m.). — Les séries sont gagnées par Deschamps, Largillier, Edward, Siméoni, Chaisy, Polledri, Michot, 3. Chéret.

Finale: 1. Michot, 2. Evrard, 3. Deschamps. (Deschamps, arrivé premier, est déclassé.)

Prix Zimmermann (14^e année: 4 kil. derrière motos). — Premier série: 1. Bruni, en 4 m. 4 s. 4/5; 2. Ellegard, à 50 m. — Deuxième série: 1. Walthour, en 1 m. 5 s. 1/5; 2. Choquet, à 50 m. — Troisième série: 1. Sérés, en 1 m. 4 s. 3/5; 2. H. Martin. — Quatrième série: 1. Pouchois, en 1 m. 2 s. 1/5; 2. Parent.

Finale: 1. Sérés, 2. Walthour, à 20 m.

Grand Prix de Clôture (une heure derrière tandems). — 1. Léon Didier, 38 kil. 240 m.; 2. Pellissier, à une longueur; 3. Deruyter, à 100 mètres.

FOOTBALL-ASSOCIATION

Le match France-Belgique. — Sur le terrain de la Légion Saint-Michel, à Paris, s'est disputé le match classique organisé par le Comité français interfédéral. Les Belges, qui étaient favoris, ont triomphé par 3 buts à 1.



ENVOI FRANCO gare des 7 boîtes (cure complète, contre mandat de 10 francs à MM. Girard et Cie, 73, rue Sainte-Anne, Paris. Toutes pharmacies, 1 fr. 75 la boîte.

CORPS DIPLOMATIQUE

— M. Henry Worweb vient d'être nommé troisième secrétaire à l'ambassade des Etats-Unis à Paris.

INFORMATIONS

— M. Alphonse Costa, ministre portugais des Finances, est attendu demain à Paris, arrivant de Madrid.

— Venant du front, le général anglais comte de Cavan est arrivé à Paris.

— Lady Mary Lloyd vient de s'installer à Pau.

CERCLES

— Le Nouveau Cercle (de la rue Royale) a tenu son assemblée générale en son hôtel, 288, boulevard Saint-Germain, hier dimanche 1^{er} avril, à 4 heures, sous la présidence du duc de Mortemart.

Dans son allocution, le président a rappelé que, sur 476 membres du Cercle qui ont été



LE DUC DE MORTEMART
Président du Nouveau Cercle
(Phot. Eug. Pirou, rue Royale.)

mobilisés, 27 sont morts pour la patrie, 65 ont été cités à l'ordre, 61 promus dans l'ordre de la Légion d'honneur et un décoré de la médaille militaire.

Membres mobilisés tués à l'ennemi ou morts pour le pays en 1916 :

1. Capitaine baron Pierre de Bourgoing ;
2. Lieutenant Jacques Mirabaud ; 3. Colonel de Laborde ; 4. Capitaine Jacques Rater ;
5. Capitaine Quentin-Bauchart ; 6. Lieutenant René Ratisbonne ; 7. Baron Charles de Cholet.

MARIAGES

— De Madrid on annonce le mariage de dona Anna Maria Aragon Pignatelli, fille du marquis et de la marquise de Valle Oajaca, avec M. Guido Somal Picenardi, fils du marquis et de la marquise de Sonni Picenardi.

— M. Raphael Guadaluara est fiancé à Mlle Antonia Dodera.

DEUILS

Nous apprenons la mort :

De M. Paul Stoecklin, le grand industriel de Colmar, mort en captivité. Il était le beau-frère de M. Eugène Kuhlmann, officier interprète, et du docteur Hunter, un des fondateurs de l'Agence des prisonniers, à Genève ;

De l'aviateur américain J. Mac Connell, tué glorieusement sur le front français, dans un combat aérien ;

De Mme Hélène Craponne, qui a succombé à Nice ;

Du comte Joseph de Grenier de Lassagne, capitaine à l'état-major de la 17^e région, décédé le 26 février au château de la Boissonnade (Aveyron), âgé de quarante-cinq ans ;

Du sous-lieutenant André Plainemaison, du 66^e d'infanterie, cité à l'ordre de l'armée, mort pour la France ;

De M. Ernest Calmels d'Artenac, qui vient de succomber, à soixante-dix-sept ans, au château de Beauville (Haute-Garonne) ;

De M. Jean Marquisan, brigadier pilote aviateur, tué au cours d'un combat aérien, cité à l'ordre de l'armée.

BIENFAISANCE

— Une matinée de bienfaisance aura lieu au Trocadero, le dimanche 29 avril, sous la présidence de M. Barthou, au profit des Enfants belges retenus captifs par les Allemands en Belgique. Un comité vient de se constituer à cet effet, présidé par la baronne de Gaiffier d'Estroy, femme du ministre de Belgique à Paris, et la princesse Charles de Ligne.

— La matinée donnée avant-hier sous le patronage de M. Dalimier, sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts, par le comité de secours aux ambulances de Roumanie, au profit des blessés roumains, a obtenu un très réel succès.

Le "clou" de cette manifestation charitable a été les deuxième et quatrième actes de *Phédre*, magistralement interprétés par Mlles Lherbay, Lisica, de la Comédie-Française, M. Olivier, de l'Odéon, et par Mlle Valsamachi, une jeune artiste amateur dont le talent rendrait jaloux bien des professionnels.

PETIT COURRIER DE LONDRES

— La reine d'Angleterre et la princesse Mary ont visité samedi l'Ecole royale de l'Art de la couture.

— Le marquis de Sligo, le comte de Arran, le comte de Wicklow et le vicomte Middleton ont quitté Londres pour l'Irlande.

— Sir Harcourt James Lees, quatrième baronnet, vient de mourir à l'âge de soixante-seize ans.

— A Rosebaro, dans le comté de Kildare, a succombé, à l'âge de cinquante-sept ans, Hon. William Hugh Westworth Fitzwilliam, oncle du comte Fitzwilliam. Il avait épousé, en 1901, lady Ada Charlotte Godolphin Osborne, troisième fille du neuvième duc de Leeds.

PETIT COURRIER DE LA RIVIERA

— La princesse Stourdza, ainsi que M. Ralph S. Richmond, de l'ambulance américaine, et Mrs Richmond, viennent de quitter Nice.

— Lady Michelham recevait ces jours-ci à dîner : lady Wake, miss Butler, général Lambert, colonel Webb, colonel Carter, colonel Morgan, etc., etc.

Prière d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 52-11. Bureaux : 9 à 6 heures ; dimanches et fêtes, 11 à 12 heures, 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

Les funérailles du comte Zeppelin à Stuttgart, le 12 mars



DERRIÈRE LA BIÈRE MARCHE LE ROI GUILLAUME II DE WURTEMBERG

La mort du comte Zeppelin, décédé dans un sanatorium à Charlottenburg, remonte au 8 mars. Cette photographie de ses obsèques, qui ont eu lieu quatre jours plus tard, est la première arrivée à Paris. La cérémonie, entourée d'un appareil extraordinaire, a

eu lieu à Stuttgart, où le comte Zeppelin s'était retiré quelques semaines avant sa mort. Le cercueil, sur lequel on voit le casque et le sabre du défunt, était porté par des uhlans, l'inventeur des fameux dirigeables ayant appartenu à ce corps dans sa jeunesse.

B L O C - N O T E S

C'EST décidément le plus grand génie militaire de tous les siècles que Napoléon I^{er}. Ce grand homme semble toujours avoir tout prévu, et tout prédit.

A le dire, on risque d'avoir l'air de découvrir la Méditerranée. Mais le moyen de n'être pas pénétré d'étonnement lorsqu'on relit ses Mémoires !

Il y analyse quelque part les événements militaires de la campagne de 1653, qui opposa le prince Eugène, à la tête à ce moment d'une armée espagnole envahissant la France par le Nord, à Turenne, commandant les troupes de Louis XIV. C'est déjà avec une bien vive émotion qu'on voit apparaître, dès ce moment de l'histoire, les noms de Roye, de Mont-Saint-Quentin, de Ham, de Péronne, de Bapaume, de Manancourt ; car c'est là, il y a trois siècles comme aujourd'hui, que se disputa le sort de la France ! Mais ce n'est pas tout.

Durant toute cette campagne, Turenne fit largement usage des fortifications de campagne. Ainsi toute cette région, il y a 275 ans, vit l'ébauche des tranchées qui la couvrent actuellement. Et Napoléon I^{er} écrit à ce sujet :

« Les principes de la fortification de campagne ont besoin d'être améliorés : cette partie importante de l'art de la guerre n'a fait aucun progrès depuis les anciens ; elle est même aujourd'hui, au-dessous de ce qu'elle était il y a deux mille ans. Il faut encourager les ingénieurs à la perfectionner, à porter cette partie de leur art au niveau des autres. Il est plus facile sans doute de proscrire, de condamner avec un ton dogmatique, dans le fond de son cabinet ; on est sûr d'ailleurs de flatter l'esprit de paresse des troupes. Officiers et soldats ont de la répugnance à manier la pelle et la pioche. Ils font donc écho, et répètent à l'envi : « Les fortifications de campagne sont plus nuisibles qu'utiles, il n'en faut plus faire ; la victoire est à celui qui marche, che, avance, manœuvre... La guerre n'impose-t-elle pas assez de fatigues ? » Discours flatteurs, et cependant méprisables. »

« La victoire est à celui qui marche, avance, manœuvre... » Cela, Napoléon l'avait dit également. Et de tout son enseignement, nos écoles militaires n'avaient gardé que ce principe, se refusant d'apprécier quelles limites le grand homme de guerre lui avait données, et comme il avait bien soin d'en indiquer lui-même la contre-partie. Il faut avouer que nos adversaires avaient creusé plus profondément ses laçons. On a cru que c'étaient les événements de la guerre boër et de la guerre de Mandchourie qui avaient attiré leur attention sur l'efficacité des fortifications de campagne. C'est possible, mais alors ces événements n'avaient fait pour eux que confirmer la doctrine du grand maître. Ils la connaissaient à fond, et l'ont appliquée.

Pierre MILLE.

Les vieilles dettes

Pour le deuxième trimestre de 1917, les contribuables paieront :

« 180 francs aux employés de l'ancienne liste civile et du domaine privé du roi Louis Philippe ;

« 287 francs à des ecclésiastiques sardes ;

« 341.740 francs aux victimes du coup d'Etat du 2 décembre 1851 ;

« 7.500 francs aux survivants des blessés de février 1848, à leurs ascendants, veuves ou orphelins. »

Ils paieront aussi autre chose, bien entendu.

M. Angot, diffamateur

Tous les Parisiens ont maudit le temps, hier. A midi, la neige tombait à toute volée. A trois heures, il pleuvait à torrents. A six heures, les grêlons rebondissaient sur le trottoir. On était furieux. A bon droit, semble-t-il.

Seul, M. Angot, directeur du bureau central météorologique, ne mêlait point sa voix au concert des imprécations. Assis dans son cabinet bien protégé, entre son grand thermomètre et son grand baromètre, regardant l'un, regardant l'autre, tranquille, placide, satisfait, il se refusait à concevoir le moindre étonnement.

— Avril ? a-t-il dit, mais c'est le mois dangereux et désagréable du printemps ! Normalement, il est caractérisé par des pluies nombreuses et abondantes, et il faut s'en féliciter...

Oui, voilà ce qu'a dit M. Angot. M. Angot a diffamé un mois que toute la littérature, depuis qu'il y a des hommes qui écrivent, s'accordait à célébrer. Il a diffamé avril :

Avril, l'honneur et des bois.
Et des mois.
Avril, la douce espérance...

Mais ses injures dureront moins longtemps que les éloges. Avril se rit de ses propos impies. Il sait que jamais ils ne figureront dans les morceaux choisis qu'on donne aux petits enfants, et que tous les poètes sont pour lui.

Dignité

« M. Sazonof a déclaré, dans une interview, qu'il ne suivra pas l'exemple des grands-ducs qui ont donné à la presse leurs sentiments sur l'empereur et la famille impériale. Il a déclaré qu'on ne frappait pas un ennemi à terre. »

Telle est la dépêche que le Petit Parisien reçoit de son envoyé spécial à Petrograd, M. Claude Anet. On est heureux de la lire. La révolution russe n'était certes que trop justifiée. Mais entre les agissements d'hier et les ruades d'aujourd'hui, il s'est écoulé trop peu de temps. Et on est choqué de lire dans les dépêches russes : « L'ex-tsar et sa femme », « la famille Romanof »,

comme on a été choqué d'apprendre que les domestiques de Tsarkoï-Selo trouvaient désormais Nicolas II trop méprisable pour le servir...

Le vrai sens des mots

Un journal de Rome affirme, et nous sommes bien obligés de le croire, qu'on vient de composer un nouveau dictionnaire grec réduit aux seuls mots absolument indispensables à l'heure actuelle, mais suivis de leur sens véritable.

En voici, d'après notre confrère, quelques échantillons :

Grec, langue morte qu'on parle beaucoup pour rouler les vivants. Roi, mari de la reine. Reine, sœur du kaiser. Gouvernement, ambassade allemande. Armée, ensemble d'hommes organisés pour céder les armes et se retirer. Neutralité, enclère publique au plus offrant. Alliance, guet-apens. Allié, celui qu'on doit faire tomber dans le guet-apens pour le livrer à l'ennemi. Ennemi héréditaire, celui auquel on ouvre les portes par traité secret. Dynastie, représentation commerciale allemande pour la vente de la Grèce. Nation, pauvre vieille malheureuse, sourde-muette, aveugle et sans dents. Peuple, animal domestique. Tradition glorieuse, cadavre embaumé pour montrer aux touristes.

Judicieuse mesure

Nous disions hier que le préfet de la Sarthe venait de demander au général Faurie d'ordonner que les remises de décorations eussent lieu désormais sur une place publique du Mans.

Le général Faurie a bien voulu nous faire savoir lui-même qu'il était pleinement d'accord avec le préfet et qu'il a l'intention de donner pour cadre à ces cérémonies la place des Jacobins, dès que cela sera possible... c'est-à-dire dès que les recrues de la classe 1918 seront en état de prendre les armes.

Ferraille et jambons

Malgré le temps maussade, en dépit des giboulées glaciales, les Parisiens n'ont pas manqué à la tradition. Ils sont allés en foule inaugurer la foire aux jambons et à la ferraille, boulevard Richard-Lenoir. Ils ont souri en lisant les enseignes des boutiques :

« Produits d'Auvergne : Ici l'on parle patois ! » ou bien : « Taisez-vous ! méfiez-vous ! la marchandise ennemie nous dégoûte ! » ou encore : « A la payse Rosalie, produits de Savoie. »

Et des chercheurs ingénus ne désespèrent point de découvrir, dans le chaos, quelque Rembrandt authentique ou quelque porcelaine à la Reine. Sous la pluie, ils allaient fouillant...

LE VEILLEUR.

THÉÂTRES

Opéra. — Pendant la semaine sainte, il n'y aura pas de représentations à l'Opéra. La prochaine soirée aura lieu le jour de Pâques, le programme comprenant *Samson et Dalila*, joué naguère à Rome avec un triomphal succès par les artistes de l'Opéra, et *Adélaïde*, le ballet de M. Maurice Ravel, dansé par Mlle Aida Boni et M. A. Aveline. *Faust* sera joué en matinée, le lundi de Pâques, avec Mlle Yvonne Gall et M. Rambaud qui y fera ses débuts. Le jeudi 12 avril, la représentation aura lieu, en matinée également, avec *Aida* au programme.

Opéra-Comique. — L'Opéra-Comique fera relâche jeudi prochain (Jeu de Saint) et donnera, samedi, *Sapho*, avec Mlle Marthe Chenal.

Ce soir :

Opéra, relâche. Dimanche, *Samson et Dalila*, *Adélaïde*.

Th.-Français, relâche. Demain, 7 h. 45, *Pour la Victoire, le Monde où l'on s'ennuie*.

Opéra-Comique, samedi, 8 h., *Sapho*.

Odéon, 8 h., *Andromaque*, *Le Mèdein malgré lui*.

Th. Sarah-Bernhardt, mardi, jeudi, sam., dim., 8 h. (mat. jeudi et dim.), *Les Nouveaux riches*.

Variétés (Gut. 09-92), tous les soirs, 8 h. 15, *le Roi de l'Air* (mat. jeudi et dim.).

Gymnase, jeudi, vend., sam. et dim., 8 h. 30, *la Veille d'armes*.

Antoine, 8 h. 30, *Monsieur Beverley* (jeudi, sam., dim.).

Renaissance, 8 h., *le Minaret* (jeudi, sam., dim.).

Palais-Royal, 8 h. 30, *Madame et son filleul*.

Trion-Lyrique, jeudi, 8 h., *la Vivandière*.

Porte-Saint-Martin, 8 h., *Cyrano de Bergerac*.

Nouvel-Ambigu, 8 h. 15, *Mam'zelle Nitouche*.

Réjane, 8 h., *Within the law* (jeudi, sam., dim., jeudi et dim. mat.).

Châtelet, 7 h. 30, *Dick, roi des chiens policiers*.

Apollo (Central 72-21), 8 h., *Mam'zelle Vendémiaire* (jeudi, sam., dim.).

Athénée, 8 h. 30, *Chuch*.

Bouffes-Parisiens, 8 h. 15, *Jean de La Fontaine*.

Cluny, 8 h. 15, *la Marraïne de Charley*.

Capucines (tél. Gut. 56-40), 8 h. 30, *Où camp-t-on ? Aux Capucines !* revue. Premier succès.

Grand-Guignol, 8 h. 30, *le Baiser mortel*.

Th. Michel, 8 h. 45, *Carminetta*.

Scala, 8 h. 15, *Champignol malgré lui*.

MUSIC-HALLS

Olympia, 8 h. 30, *Vedettes et Attractions*.

Ba-Ta-Clan, relâche.

CINEMAS

Gaumont-Palace, 8 à 11 heures, *Judea* ;

Manuella, Téléphone Marcadet 16-73.

COURS ET CONFÉRENCES

A l'Université des Annales. — M. Edmond Rostand vint dire lui-même, à l'Université des Annales, quelques-uns de ses plus beaux poèmes de guerre qui excitèrent un vif enthousiasme, surtout ce *Vol de la Marseillaise*, où Rostand semble avoir mis le meilleur de son génie et de son cœur. M. Joubé et Séphora Mossé jouèrent avec un emportement charmant la grande scène de *Chantecler*, et Madeleine Roch fit applaudir les vers de deux beaux sonnets. On acclama Rostand. Le *Journal de l'Université* publiera ses beaux poèmes.

— Les conférences nationales du théâtre Sarah-Bernhardt rouvriront mercredi 4 avril, à 3 heures, avec une causerie de M. Maurice de Waleffe sur la Femme pendant la guerre.

Une Conférence de la Ligue des Droits de l'Homme

Une grande conférence, organisée par la « Ligue des droits de l'homme » en l'honneur de la Révolution russe, a eu lieu hier au gymnase municipal de l'avenue Jean-Jaurès, sous la présidence de M. Victor Basch, professeur à la Sorbonne, qui prononça le premier discours.

Prisrent ensuite la parole : M. Victor Bérard, directeur de l'Ecole des hautes études ; M. Aulard, professeur à la Sorbonne, et M. Emile Vandervelde, ministre d'Etat belge, parlant au nom du prolétariat de Belgique. Après avoir écouté M. Pierre Renaudel, député socialiste ; Jouhaux, secrétaire à la C. G. T., et Mme Séverine, l'assemblée vota l'ordre du jour « pour envoyer à la révolution russe un salut enthousiaste et fraternel » et complot sur « l'inébranlable résolution de ces citoyens affranchis pour établir la véritable alliance des démocraties et conquérir sur les champs de bataille, puis dans les discussions de la paix, l'existence et la sécurité de la société des nations ».

POUR RECONSTITUER LES FOYERS DÉTRUITS

On nous communique l'émouvant appel ci-dessous :

Français de l'arrière, venez à votre tour au secours de vos compatriotes que vos vaillants soldats sont en train de libérer ; ils leur ont rendu leurs terres et leurs maisons, mais dans quel état, hélas ! Pensez à leur long martyre, qui dure depuis plus de deux ans ! Nous en appelons à votre générosité inlassable ; faites un nouvel effort !

Donnez pour reconstituer leurs foyers ; donnez ce que vous pourrez ; la moindre offrande fera des heureux et sera accueillie avec reconnaissance par n'importe lequel des membres du comité du « Bon gîte », qui Voltaire, 3, qui travaille depuis mai 1915.

Le « Bon gîte » a meublé 1.800 foyers. Nous comptons sur vous pour lui permettre d'accomplir sa tâche dans les 360 villages détruits qui viennent d'être libérés.

Le comité : Mmes la marquise de Ganay, présidente fondatrice ; comtesse M. de Bryas, J.-C. Charpentier, Gaston Deschamps, André Fould, Gompel, trésorier ; Pierre Goujon, Gustave Lagunerie, de Montmort, M. Poulet, Philippe Roy, Saint-René Taillandier, Jules Siegfried fils ; MM. le docteur Jacques Bertillon, Thibault-Cahn.

Communiqués

— La Société de secours aux blessés militaires, qui avait transformé en salles de blessés son dispensaire de l'hôpital, vient de le ouvrir, place Ernest-Roussel, dans un bâtiment mis à sa disposition par la « Protection mutuelle des employés et ouvriers de chemins de fer ».

C'est aussi dans ce bâtiment que la société a pu installer une annexe pour vingt lits d'officiers. Les dames infirmières voudraient y organiser une salle de repos avec billard. Elles demandent qu'on les aide.

CABINET RIVOLI
80, r. de Rivoli Tél. Archives 01-93
AVOCAT, ENQUÊTES PRIVÉES
Divorces, Successions, Recherches,
Rédact. d'actes, Démarch. légales,
Représentation devant tous tribunaux ; questions loyers et bénéfices de guerre.

Consultations ts les jours ou p. lettres, de 9 h. à 6 h.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volumard